Maurey, Max
Rosalie



Rosalie

Comédie en un acte

DE

MAX MAUREY

PARIS
F. JUVEN
ÉDITEUR



ROSALIE

COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois sur la scène du théâtre des Auteurs Gais le 29 avril 1900.

Reprise au théâtre du Grand Guignol le 29 octobre 1900.

Et Jouée en province par la tournée Baret.

DU MÊME AUTEUR

La Glissade, comédie en trois actes.
Entre-eux, comédie en un acte.
Le mauvais rêve, pantomime.
Au rez-de-chaussée ! comédie en un acte.
Les petits trottins, opérette en un acte.
Pochard ! pantomime.
Sardanapale, ballet.
Le rêve de Manette, opérette.
Chez elle, revue en un acte.
Marquise pour rire, pantomime.
Tout mais pas ça, comédie en un acte.
Au nom de la loi ! pantomime.
Néron, ballet.
Les pétards de l'année, revue en deux actes et cinq tableaux.
Le camelot, drame en cinq actes.
Paris emballé, revue en deux actes.
Les mille et une nuits, ballet.
Un début dans le monde, comédie en un acte.
Les Cigarettes, comédie en un acte.

MAX MAUREY

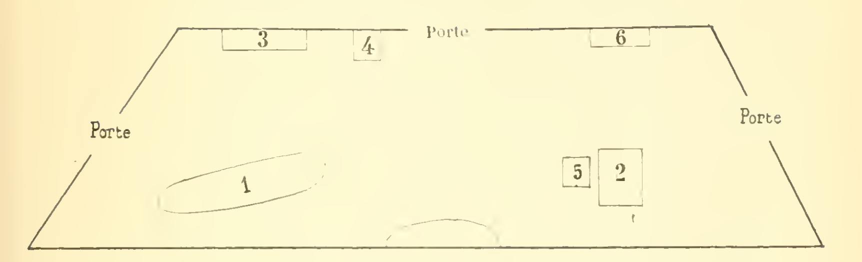
ROSALIE

COMÉDIE EN UN ACTE

PARIS
F. JUVEN, ÉDITEUR
122, RUE RÉAUMUR, 122



PLANTATION DU DÉCOR



1. Canapé. — 2. Table avec vases et fleurs. — 3. — Cheminée avec pendule, candélabres et bougies. — 4 et 5. Chaises. — 6. Secrétaire.

ACCESSOIRES

Vases, fleurs, deux tabliers, un blanc et un bleu.

PERSONNAGES

	Théâtre des Auteurs gais.	Théâtre du Grand Guignol.	Tournée Baret.
	—	—	—
M. BOL..	M. FRÉDAL	M. BERTHIER	M. MONDOLLOT.
ROSALIE .	Mmes GÉRARD	Mmes Madeleine GUITTY	Mmes PRAT.
Mme BOL..	DERMETTE	Marcelle BAILLY	MILLIARÈS.

ROSALIE

Petit salon modestement meublé. Portes dans le fond et à gauche. Cheminée au fond, à gauche. Sur le devant de la scène : à gauche un canapé; à droite une table et un fauteuil. Secrétaire à droite. Fenêtre au fond à droite (*).

SCÈNE PREMIÈRE

M. BOL, Mme BOL.

M. BOL. (Il est en habit. Il finit d'allumer les candélabres sur la cheminée.)

Dans une demi-heure, il sera ici.

Mme BOL, mettant quelques fleurs dans un vase sur la table.

S'il est exact !...

M. BOL.

C'est l'exactitude même; au lycée, je me rappelle, on

(*) Pendant toute la durée de cet acte, M. Bol ne doit jamais s'asseoir.



disait : « Exact comme Poulot ». Jamais, une seconde, tu m'entends, jamais une seconde de retard. Quand il vous dit : « Je serai là à huit heures », à huit heures tapant, il arrive. Exact, Poulot! Ce n'est pas un homme : c'est un chronomètre.

Mme BOL.

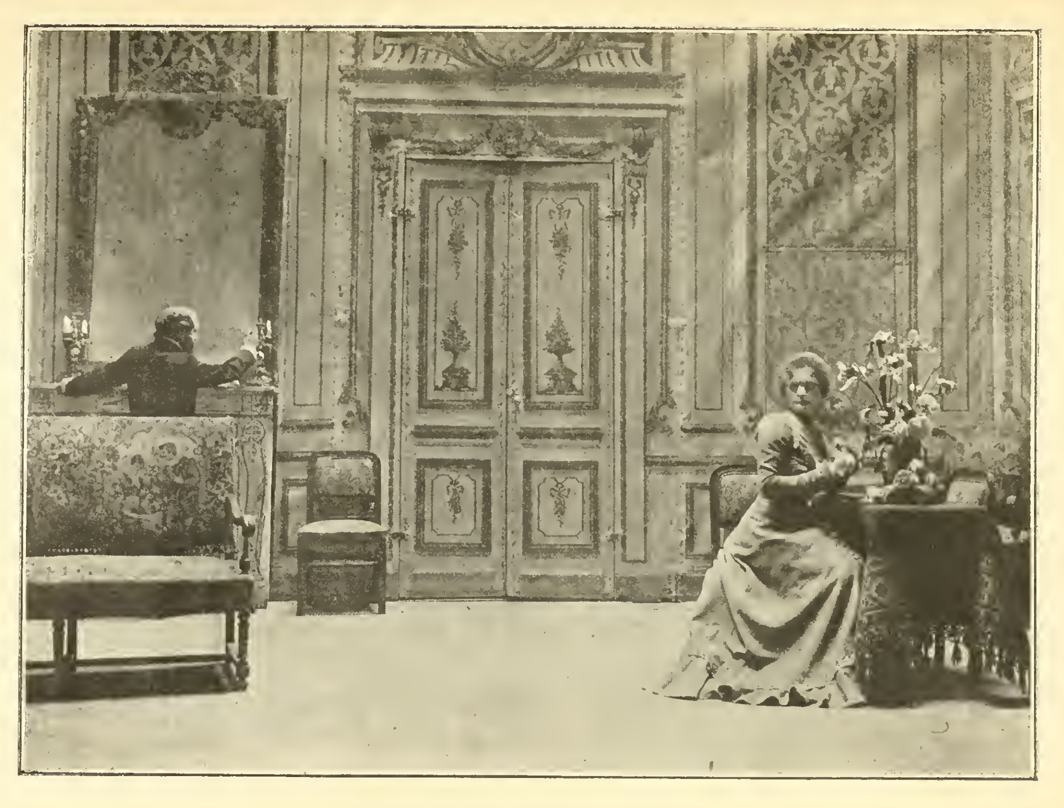
Et à part ça, il est gentil?

M. BOL.

Charmant! tu verras... Pas fier du tout, véritablement exquis. Tu penses! il y avait quinze ans que nous ne nous étions vus quand nous nous sommes rencontrés, hier; eh! bien, il m'a, tout de suite, reconnu : « Oh! mon pauvre vieux, s'est-il écrié, ce que tu as changé! ce que tu as vieilli! »

Mme BOL.

Peuh! cela n'est pas très aimable.



— Dans une demi-heure, il sera ici.

M. BOL

Comment ! pas très aimable... mais tu es folle, Eulalie ; ce ne serait, peut-être, pas très aimable, de la part d'un monsieur quelconque, mais de la part de Monsieur Poulot, qui possède une très grosse fortune, qui a je ne sais combien de mille livres de rentes, c'est, au contraire, très aimable.

Mme BOL.

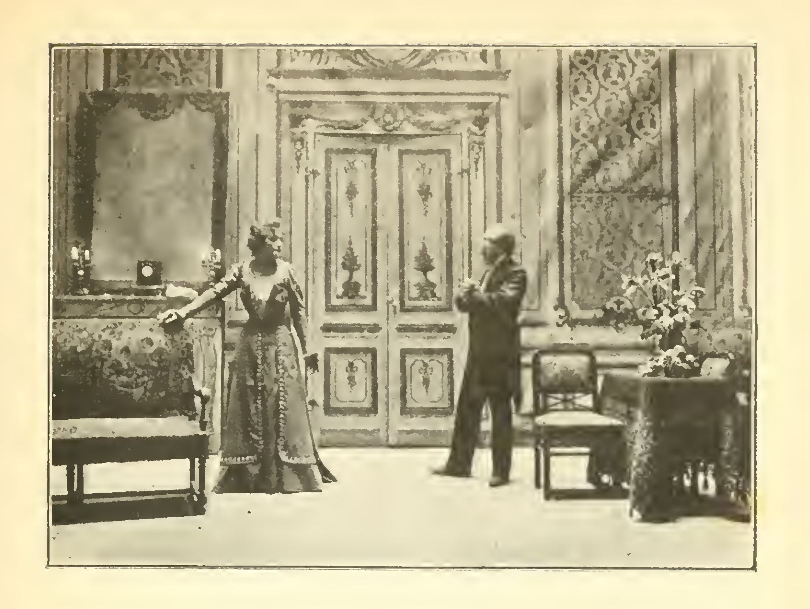
Qu'est-ce qu'il fait, ton Monsieur Poulot?

M. BOL.

Il dirige une importante maison de cuirs ; il est en relation avec toutes les grandes administrations ; c'est lui qui leur fournit les ronds de cuir. En un mot, c'est un homme qui peut nous être excessivement utile. Il est très riche, très influent. Il s'agit donc de lui plaire. Est-ce qu'on sait? Poulot peut, un jour ou l'autre, me commanditer, me lancer dans une grosse affaire, parler de moi à mes chefs, me faire avancer et même me faire décorer. Il est garçon ; il se peut très bien qu'il prenne l'habitude de venir ici, puis, que, peu à peu, une douce intimité se crée entre nous. Montrons-nous donc diplomates et faisons en sorte de nous l'attirer, comprends-tu ?

Mme BOL.

Mais oui, je comprends parfaitement.



M. BOL.

Il faut entourer la tasse de thé qu'il a bien voulu accepter, de prendre, ce soir de toutes les séductions dont nous sommes capables. Il faut, qu'en sortant d'ici, Poulot se dise : « Jamais, je ne suis allé dans une maison aussi agréable, jamais je n'ai vu femme aussi charmante que madame Bol, et homme plus spirituel que monsieur Bol. » En un mot, il faut le recevoir admirablement ! Ne fais donc pas la tête et sois le plus aimable possible.

Mme BOL, très pincée.

Mon ami, j'ai pour habitude de bien recevoir les gens ; quant à faire la tête, je ne sais pas ce que cela veut dire.

M. BOL.

C'est entendu! Et, surtout, ne nous disputons pas!... Voyons! as-tu tout préparé?

Mme BOL.

Tout! Le thé est dans la théière, les petits fours sont dans les compotiers ; j'y ai même ajouté quelques fruits confits.

M. BOL.

Tu as bien fait. Voilà une excellente idée.

Mme BOL.

Je t'assure que, quand je m'en mêle, je sais recevoir aussi bien que n'importe qui.

M. BOL.

Eh bien! mêle-t'en, mêle-t'en... Ah! recommande que l'eau soit bien chaude; impossible d'avoir du thé buvable sans eau bouillante.

Mme BOL.

J'ai prévenu Rosalie.

M. BOL.

Lui as-tu donné un tablier propre?

Mme BOL.

A Rosalie ?

M. BOL.

Oui.

Mme BOL.

Pas encore !

M. BOL.

Pas encore ! Ah ça, tu es folle... Dans un quart d'heure, Poulot va être ici !

Mme BOL.

Nous avons le temps ; je la connais, Rosalie ; je lui donnerai un tablier propre, au dernier moment ; elle a si peu soin de ses affaires, qu'elle le salirait tout de suite.

M. BOL, conciliant.

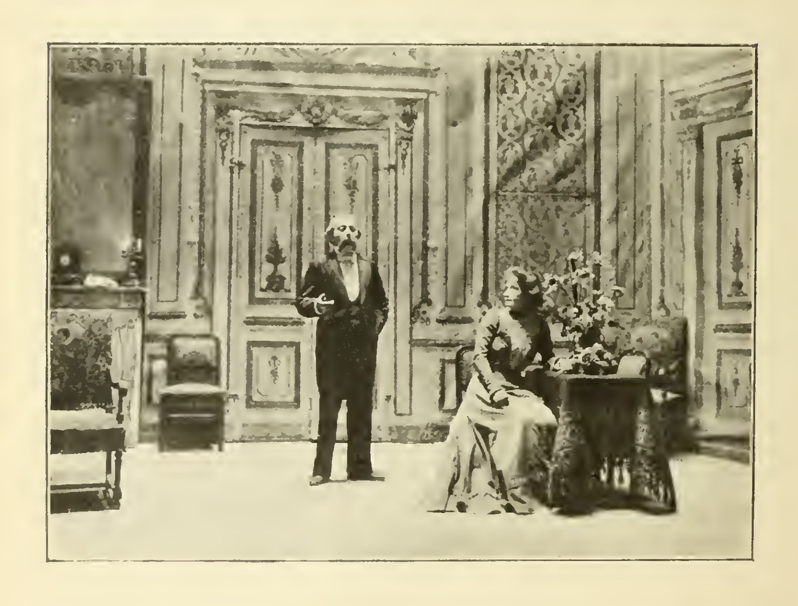
Tu as peut-être raison... Il serait toutefois bon de la faire venir.

Mme BOL.

Mais tout à l'heure ! je lui ai d'ailleurs tout expliqué, et la façon d'ouvrir à Monsieur Poulot, et de l'introduire, et de l'annoncer.

M. BOL.

Qu'elle ne fasse pas de gaffes, surtout!... Poulot est naturellement très mondain. Il faut que nous ayons, nous, l'air de gens habitués à bien recevoir. Il faut surtout éviter vis à vis de Poulot de paraître surpris de sa visite. (Avec noblesse.) Soyons chics, mais simples.



Mme BOL, énervée.

Oui, mais ne pourrais-tu pas t'asseoir un instant? Tu es là à marcher depuis le dîner; je te jure que cela me fait mal au cœur.

M. BOL.

M'asseoir!... Tu sais pourtant que je ne le peux pas!

Mme BOL.

A cause?

M. BOL.

A cause du pli.

Mme BOL.

Du pli!... De quel pli?

M. BOL.

Du pli de mon pantalon. J'ai eu assez de mal à l'obtenir. Tu vois bien que je suis en habit, et, quand on est en habit, il faut que le pantalon soit impeccable.

Mme BOL.

Il était parfaitement inutile de te mettre en habit. Ce n'est pas une grande soirée. Nous ne serons que trois.

M. BOL.

La question n'est pas là... A Londres, après six heures, tous les hommes sont en habit... Je suis certain que Poulot est, en habit, tous les soirs... Voyons, tourne-toi un peu...

Mme BOL.

Pour quoi faire?

M. BOL.

Pour voir ta robe.

Mme BOL, se tournant.

Là, es-tu content ?

M. BOL, examinant la robe de Mme Bol.

Oui... Elle ne te va pas trop mal.

Mme BOL, se retournant.

Ah ! et puis elle ne m'irait pas bien, que ce serait la même chose. Je n'en ai pas d'autre!

M. BOL, vivement.

C'est entendu ! (Désignant de la main la taille de Mme Bol.) A ta place, j'aurais mis un petit chou, là, dans le dos.



Mme BOL, agressive.

Un petit chou! Non, mais, tu vas m'apprendre à m'habiller. Tu m'as l'air petit chou, toi!

M. BOL.

Allons! ne crie pas; quand tu cries, tu deviens rouge, et ça te donne l'air commun.

Mme BOL.

Dirait-on pas aussi, avec ton monsieur Poulot... c'est énervant à la fin! (Appelant.) Rosalie!... (Plus fort.) Rosalie!...

M. BOL.

Ne crie donc pas si fort... tu vas devenir rouge comme un homard...

Mme BOL.

Eh bien! appelle-la, toi!

M. BOL.

Pour quoi faire?

Mme BOL.

Pour savoir si tout est prêt.

M. BOL.

Ah! parfait! (Appelant.) Rosalie!... (Plus fort. Rosalie!



(Parlé.) La rosse! elle le fait exprès! (Il va à la porte du fond et l'entrouvre.) Rosalie! (Pendant ce temps Rosalie entre par la porte de gauche.)

SCÈNE II

LES MÊMES, ROSALIE.

ROSALIE, entrant par la porte de gauche.

Madame m'a appelée?

Mme BOL.

Voilà une heure qu'on vous appelle; vous n'entendez donc pas?



— Voilà une heure qu'on vous appelle.

ROSALIE, très calme

Non, madame.

M. BOL.

Vous êtes donc sourde ?

ROSALIE.

Non, monsieur.

Mme BOL.

Alors, pourquoi n'entendez-vous pas ?

ROSALIE.

Je ne sais pas.

Mme BOL, l'imitant.

Je ne sais pas... (Durement.) Vous ne savez jamais rien, vous !... Alors, on aurait pu sonner à la porte d'entrée sans que vous entendiez ?

ROSALIE.

Dame ! ce n'est pas de ma faute !

Mme BOL, l'imitant encore.

Ce n'est pas de ma faute ?... (Durement.) Ce n'est jamais de votre faute !...

ROSALIE.

Madame m'a dit de fermer la porte de ma cuisine; c'est pour ça que je n'entends pas.



— Allons ! passe-le moi.

Mme BOL.

Je vous ai dit de fermer la porte de votre cuisine, par rapport aux odeurs. Voilà deux heures que nous avons dîné, il ne doit plus y en avoir, d'odeurs ! Dieu ! que vous êtes bête, ma fille!... Allons, enlevez votre tablier. (Rosalie défait son tablier et va le jeter, quand Mme Bol s'écrie précipitemment :) Ne le jetez pas!... (Rosalie interdite garde son tablier à la main.) Donnez-le à monsieur... (M. Bol lui arrache brutalement le tablier des mains et le dépose sur un fauteuil.) Tenez! (Lui tendant un tablier blanc.) en voilà un propre... (Rosalie fait mine de prendre le tablier blanc, quand Mme Bol s'écrie encore précipitemment :) N'y touchez pas! vous le saliriez.

M. BOL, prenant le tablier des mains de Mme Bol.

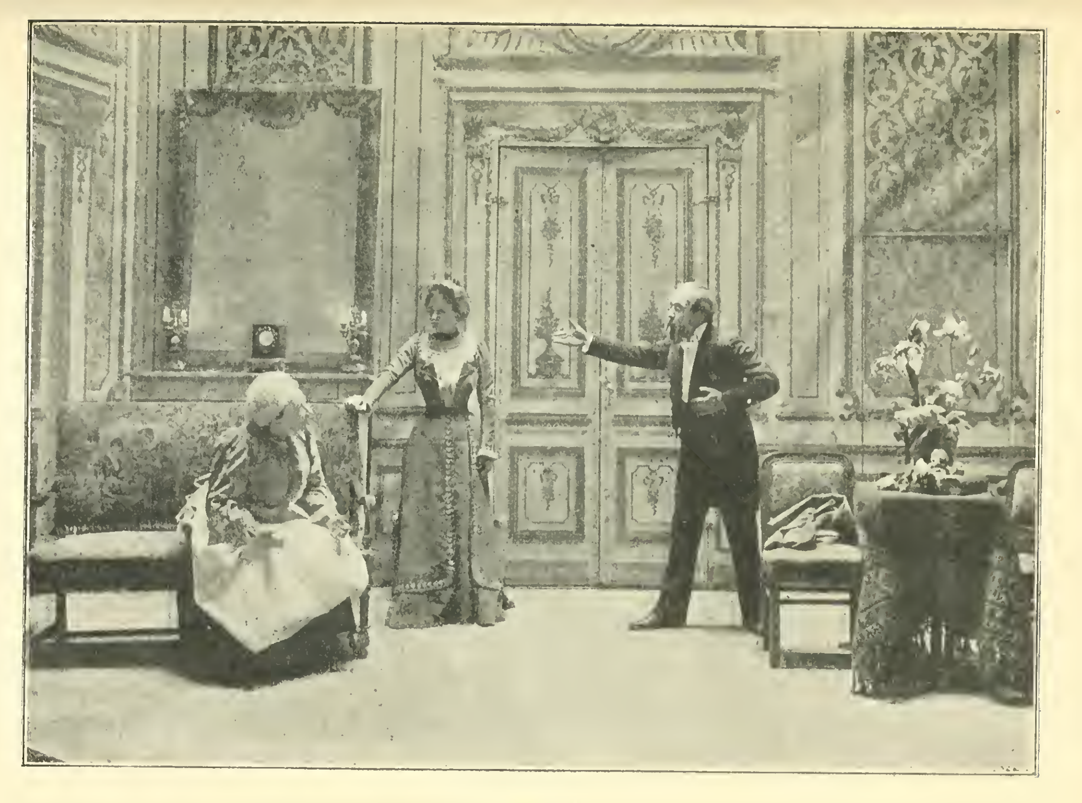
Allons! passe-le moi... (Il passe derrière Rosalie et lui attache lui-même le tablier.) Là... maintenant, ma fille, je vous en prie, faites de tous points ce que vous a dit madame... Tout à l'heure, on va sonner, ce sera Monsieur Poulot, un de nos amis, un monsieur très bien, enfin ! tout ce qu'il y a de mieux !

ROSALIE, niaisement.

Monsieur Poulot?

Mme BOL.

Oui! Sitôt qu'on aura sonné, vous irez ouvrir... Monsieur Poulot vous dira : « Monsieur et Madame Bol sont là?... » Vous répondrez comme ça, en souriant : « Oui, monsieur ! »



— Je suis, moi, M. Poulot.

ROSALIE.

Et si Monsieur Poulot ne me dit rien?

Mme BOL.

Dieu! qu'elle est bête!

M. BOL.

Mais, nom d'une pipe! il vous le dira!... Voyons! Dépêchons, dans cinq minutes, il va être ici...

Mme BOL.

Écoutez! Une fois que vous aurez dit : « Oui, monsieur », vous...

ROSALIE, l'interrompant.

Je sais, madame, j'ouvrirai la porte du salon, et je m'en irai à la cuisine.

Mme BOL.

Mais non! Tête de brute, mais non! Cent fois non! Tenez! Tenez! Je vais vous montrer comment il faut faire. (A son mari.) Tiens... Bol... fais, toi, Poulot.

— Ceci est mon pardessus.

M. BOL.

C'est ça... Tenez, Rosalie, mettez-vous là... (Il la conduit devant le canapé, Rosalie ahurie s'y asseoit) et regardez-nous... Je suis, moi, Monsieur Poulot... je sonne... et madame, c'est-à-dire, vous, vient m'ouvrir... (Il prend sur le fauteuil le tablier qu'il y a déposé.) Ceci est mon pardessus... (Il va à la porte du fond, l'ouvre, sort, la referme et du dehors crie :) Ding ! ding ! ding !... (Mme Bol va à la porte et l'ouvre. M. Bol paraît et dit sur un ton très cérémonieux :) Monsieur et Madame Bol sont là ?

Mme BOL, déclamant.

Oui, monsieur... Si monsieur veut se donner la peine de se débarrasser... Qui dois-je annoncer ?

M. BOL, avec emphase.

Monsieur Poulot !

Mme BOL, à Rosalie.

Vous allez à la porte du salon, vous l'ouvrez et vous dites : (Sur un ton déclamatoire.) Monsieur Poulot... (M. Bol descend majestueusement, puis Mme Bol, reprenant son ton naturel, dit à Rosalie :) Monsieur Poulot passe et vous refermez la porte. (Elle referme la porte.)

M. BOL, reprenant son ton naturel, à Rosalie.

Vous avez compris ?

ROSALIE.

Mais oui.

— Qui dois-je annoncer ?

Mme BOL.

Maintenant, quand je vous sonnerai, moi, ce sera pour le thé.

ROSALIE, se levant, et comme si elle ne comprenait pas.

Pour le thé ?

Mme BOL.

Mais oui, pour le thé. Enfin ! qu'est-ce que vous avez aujourd'hui?... Vous ne comprenez pas un mot de ce que l'on vous dit !...

ROSALIE.

Mais si, madame, seulement...

Mme BOL, vivement.

Seulement?...

M. BOL, même jeu.

Seulement, quoi ?...

ROSALIE.

Ben ! le service à thé n'est pas sorti...

Mme BOL.

Le service à thé n'est pas sorti !

M. BOL, furieux.

Tout n'est pas encore préparé?

Mme BOL.

Vous ne pouviez pas le sortir, imbécile! Non! mais est-elle sotte, cette fille!

ROSALIE.

Je n'avais pas les clefs...

Mme BOL.

Vous ne pouviez pas me les demander? Vous me les demandez bien, quand c'est pour avoir du sucre!... (Elle prend sur la cheminée un trousseau de clefs et le lui donne.) Tenez, les voilà!... Sortez-le vite et revenez!...

(Rosalie sort précipitamment par la porte de gauche.)

SCÈNE III

M. BOL, Mme BOL.

M. BOL.

C'est un peu de ta faute, tu aurais dû, toi-même, lui sortir le service...

Mme BOL.

Naturellement! Depuis ce matin, je n'arrête pas! C'est moi qui ai tout nettoyé, ici... Si elle n'est même pas capable de sortir quatre tasses et quatre soucoupes, c'est à y renoncer!...

(A ce moment, on entend un bruit de vaisselle cassée.)

M. BOL.

Tiens ! Tiens ! Tiens ! Qu'est-ce qu'elle a encore cassé ?

Mme BOL, appelant.

Rosalie !

SCÈNE IV

LES MÊMES, ROSALIE.

ROSALIE, paraissant, l'air effaré.

Madame, c'est une tasse !

Mme BOL.

Vous avez cassé une tasse ?

M. BOL.

Du beau service ?

ROSALIE.

Oui, monsieur !

Mme BOL, avec éclat.

Comment avez-vous fait? c'est pas possible. Un service tout neuf ! vous l'avez fait exprès, maladroite ! Vous la payerez cette tasse, vous entendez, vous la payerez cette tasse !

ROSALIE.

C'est pas ma faute, elle s'a échappée.



M. BOL.

Oui, eh! bien, vous la payerez tout de même... (Montrant Rosalie.) Cette effrontée qui osait me demander une augmentation. Elle sera jolie, votre augmentation, allez!

Mme BOL.

Quant à votre sortie de dimanche, vous pouvez vous brosser. (Rosalie se met à pleurer.) Ah! et puis ne pleurez pas, vous êtes assez laide, inutile de vous enlaidir encore, pour quand vous irez ouvrir. (Rosalie veut s'essuyer les yeux avec son tablier.) Touchez pas à votre tablier, pour le salir.

M. BOL.

Vous n'avez donc pas de mouchoir, triple sotte ?

ROSALIE, pleurant.

Je l'ai oublié dans la cuisine.



Mme BOL.

Naturellement ! ah ! saleté que vous êtes... non jamais, jamais, je n'ai vu une idiote pareille.

M. BOL.

C'est bien la peine de payer des domestiques pour les avoir aussi bêtes que ça.



Qu'est-ce qui vous prend ?

M. ET Mme BOL, ensemble.

Buse ! Imbécile ! Idiote !...

(On entend sonner. Brusquement M. et Mme Bol s'arrêtent d'invectiver Rosalie et se regardent effarés.)

M. BOL, sursautant.

Chut ! on a sonné.

Mme BOL, à mi-voix.

C'est Poulot. (Elle va devant la glace s'arranger les cheveux.)

M. BOL, à Rosalie.

Eh bien ! vite, allez ouvrir... et rappelez-vous tout ce que nous vous avons appris... allez !... (M. Bol apercevant le tablier sur le fauteuil.) Oh ! ce tablier !... (Il le prend et va le fourrer précipitemment dans le secrétaire, puis il se retourne et, stupéfait, il s'aperçoit que Rosalie n'a pas bougé.) Eh bien !...

Mme BOL, à Rosalie.

Qu'est-ce qui vous prend?

ROSALIE, très calme.

J'irai pas ouvrir.

Mme BOL.

Vous n'irez pas?...

M. BOL.

Ah ! ça, vous êtes folle, Rosalie ; on a sonné, allez ouvrir !

ROSALIE, toujours très calme.

Non ! j'irai pas.

M. BOL, écumant de rage.

Vous n'irez pas ! Non ! Mais c'est à se tuer ! c'est Poulot ! Monsieur Poulot ! que vous faites attendre, malheureuse !

ROSALIE, même jeu.

J'irai pas.

Mme BOL, écumant.

Mais pourquoi ? misérable ! (A son mari.) Écoute, va ouvrir.

M. BOL.

Comme çà... en habit. L'antichambre est obscure, il me prendrait pour un domestique.

Mme BOL.

Alors, j'y vais. (Elle se dirige vers la porte du fond.)

M. BOL, la faisant redescendre.

Y penses-tu, ce serait ridicule, nous aurions l'air de ne pas même avoir de bonne. (A Rosalie.) Rosalie, cette plaisanterie n'a que trop duré... Allez ouvrir... Je vous l'ordonne pour la deuxième fois.

ROSALIE, même jeu.

Non !

(On entend un second coup de sonnette.)

M. BOL, sursautant.

Il a resonné. Vous entendez ! Il s'impatiente ! il va s'en aller ! Rosalie ! au nom de tout ce que vous avez de plus sacré, allez ouvrir.

ROSALIE, même jeu.

Non !

Mme BOL.

Mais pourquoi ? tête de buse ! pourquoi ?



M. BOL, à Mme Bol.

Écoute, ne la brusque pas... (A Rosalie, et pleurant presque.) Voyons, Rosalie, écoutez-moi ; il y a une raison : pourquoi faites-vous ça, pourquoi mettez-vous vos maîtres dans l'embarras ?

ROSALIE, même jeu.

Pourquoi que vous m'attrapez tout le temps, vous ? pourquoi que vous voulez me faire payer une tasse, puisqu'elle s'a échappée ?

M. BOL.

Eh ! bien, vous ne la payerez pas, cette tasse, na ! Êtes-vous contente ? maintenant, allez ouvrir !

ROSALIE, même jeu.

Non !

Mme BOL, à Rosalie.

Ah ! tête de bois !

M. BOL, à sa femme.

Tais-toi donc... (A Rosalie, très doucement.) Puisque je vous dis que vous ne la payerez pas, la tasse, qu'est-ce qu'il vous faut de plus, mon Dieu ? Tenez ! votre sortie de dimanche, vous l'aurez; vous pourrez sortir, tout de suite, après déjeuner, vous ferez votre vaisselle le lendemain, nous dînerons, au restaurant, Madame Bol et moi, pour vous

donner toute la journée. — Maintenant! allez ouvrir! Rosalie! allez ouvrir!

ROSALIE.

Si vous croyez que c'est drôle de n'avoir jamais d'augmentation.

M. BOL.

Vous en aurez.

ROSALIE.

On dit ça...

(On entend sonner deux fois.)

M. BOL, de plus en plus agité.

Oh! jamais on n'a fait attendre un homme comme ça, c'est fou. (A Rosalie, et suppliant.) Vous l'aurez, votre augmentation, tenez : je vais vous la donner tout de suite... C'est cinq francs que vous demandiez par mois... les voilà. (Il lui tend une pièce de cinq francs.)

Mme BOL, à Rosalie, qui ne bouge pas.

Eh! bien, prenez-les!

(Rosalie empoche la pièce.)

M. BOL.

Maintenant, dépêchez-vous!

ROSALIE, hésitant.

C'est que...



— C'est cinq francs que vous demandiez par mois.

M. BOL.

Quoi! c'est pas tout?

ROSALIE, très digne.

Je ne veux plus que madame m'attrape.

M. BOL.

Elle ne vous attrapera plus!

ROSALIE, même jeu.

Je ne veux plus qu'on me dise que je suis laide, bête, idiote, etc...

M. BOL.

Écoutez, Rosalie, on ne vous dira plus rien. (A sa femme, et brutalement.) N'est-ce pas? mais dis-lui donc que tu ne lui diras plus rien.

Mme BOL.

C'est entendu!

M. BOL.

Maintenant, Rosalie, allez!

ROSALIE, même jeu.

On a beau être bonne, on a sa dignité.

M. BOL.

Quoi? Qu'est-ce que vous voulez de plus... des excuses?

Voulez-vous des excuses?

(Rosalie fait signe que oui.)

Je vous fais mes excuses!

ROSALIE.

Pas vous!... (Montrant Mme Bol.) Madame!

M. BOL, à sa femme.

Tu entends!

Mme BOL.

Ah! jamais de la vie.

(On entend frapper à la porte.)

M. BOL.

Il a frappé, c'est sûr! il va s'en aller. Quelle misère! (A sa femme.) Mais fais-lui donc des excuses... Qu'est-ce que ça peut te faire?

Mme BOL.

Tu es bon, toi!

M. BOL, à Mme Bol.

Tu es encore plus têtue qu'elle. Si Poulot s'en va, ce sera de ta faute. Ah! Seigneur! pourquoi me suis-je marié.

Mme BOL.

C'est de ma faute, maintenant!

M. BOL, à Mme Bol, et menaçant.

Que ce soit de ta faute ou pas de ta faute, fais-lui des excuses pour qu'elle aille ouvrir.

Mme BOL.

Mais elle n'ira pas ouvrir ; elle demandera autre chose.

ROSALIE, avec fermeté.

Non !

M. BOL.

Tu entends ? et Rosalie quand elle a dit non, c'est non ! Allons, va !

Mme BOL, avec effort.

Rosalie... je vous fais mes excuses...

M. BOL, à Rosalie.

Maintenant, vite, vite.

ROSALIE.

C'est bon, j'y vais. (Elle se dirige vers la porte, puis s'arrête. Ah !...

M. BOL, défaillant.

Quoi encore ?...

— C'est bon, j'y vais.

ROSALIE.

Faudra-t-il dire que vous y êtes?

M. BOL, avec un sourire forcé.

Mais oui, ma fille, mais oui.

(Rosalie sort.)

SCÈNE V

M. BOL, Mme BOL

M. BOL.

Quelle rosse! Ah! ce que je vais la ficher à la porte.

Mme BOL.

Jamais on n'a vu cela. Et m'obliger, moi, à faire des excuses à cette saleté!

M. BOL.

Eh! il le fallait, c'est de la politique, cela... Voyons! assieds-toi là, moi, ici... N'ayons l'air de rien... J'ai l'eau qui me coule dans le dos... ma chemise est trempée... Qu'est-ce qu'on va lui dire pour excuser ce retard...

Mme BOL.

Que le timbre ne marchait pas...



— Nom de Dieu de nom de Dieu !



M. BOL.

Chut ! le voilà.

SCÈNE VI

LES MÊMES, ROSALIE

M. BOL, à Rosalie.

Eh ! bien. Où est-il ?

ROSALIE.

Qui ?

Mme BOL.

M. Poulot... où est-il ?

ROSALIE.

Je ne sais pas.

M. BOL.

Comment, vous ne savez pas. Enfin, qu'est-ce qui a sonné ?

ROSALIE.

Est-ce que je sais ?... c'est un monsieur qui s'était trompé d'étage.

M. BOL, *s'écroulant sur le canapé.*

Nom de Dieu de nom de Dieu !

Rideau.

Paris. — Imp. Paul DUPONT, 4, rue du Bouloi (1er Arr.). — 90.5.1901.

Imp. PAUL DUPONT, 4, rue du Bouloi. — Paris, 1er Arrt (Cl.